

## Le filet de pêche

La petite fille est assise sur le lit, la chatte tricolore, à côté d'elle, joue avec une écharpe abandonnée. C'est la première fois qu'elle vient seule dans cette chambre car sa grand mère s'est absentée pour plusieurs jours. En lui désignant le lit, elle lui avait dit qu'elle pouvait rester là pour lire. C'est donc la première fois qu'elle ose se mettre sur ce couvre lit indien fait de petits miroirs, de fils d'or, de coquillages et de perles de verre que sa grand mère disait avoir trouvé sur un trottoir, juste avant d'arriver au Taj Mahal; et elle ajoutait, le plus sérieusement du monde « je trouve qu'il est bien plus beau que ce mausolée. j'y suis allée, car une amie m'avait affirmé que le monde se partageait en deux: Il y avait d'un côté ceux qui l'avaient visité et de l'autre, et bien tous les autres. Alors, avec ton grand père, fascinés par le merveilleux amour que ce monument représentait, nous avons voulu faire partie de ceux qui l'auraient vu... »

Avant... Avant la petite fille n'aurait jamais osé s'asseoir dessus, comme ça ! Un couvre lit plus beau que le Taj Mahal ! Sa grand mère le repliait toujours bien soigneusement avant de se coucher et de prendre avec elle la petite fille pour lui raconter des histoires, mais aujourd'hui elle sait qu'elle a tous les droits car elle a dans les mains un cahier, pas très gros mais à l'écriture ronde et régulière. «C'est pour toi» lui a dit sa grand-mère en quittant la chambre. «C'est pour toi» lui a-t-elle répété. «C'est à toi que je confie un survol de ma vie.»

Il faudra un moment à la petite fille avant qu'elle ose affronter ces pages, mais pourtant elle le sait, ce cahier sera le fil qui toujours la guidera vers celle qui l'aime tant.

« L'écharpe est posée sur mon lit. Elle est de laine assez grosse avec des mailles larges. La chatte aux trois couleurs dort à côté. Elle semble perdue dans un sommeil profond. Pourtant une de ses pattes bouge, les griffes sont sorties et se replient sur l'écharpe, accrochant les mailles. La deuxième patte s'en mêle et emmêle les fils. La chatte est maintenant couchée sur le dos. elle joue. Sous mes yeux, l'écharpe se transforme. Elle s'allonge, elle s'élargit et petit à petit, je vois en elle un filet de pêche. Un grand filet de pêche, comme celui que j'avais vu en train d'être ravaudé sur le trottoir de la Promenade lorsque j'étais enfant. «Tu es un peu niçoise, toi aussi, alors bien sûr tu sais de quelle Promenade il s'agit, mais je te le précise tout de même au cas où tu confondrais avec une de nos balades sur la colline. C'est la Promenade des Anglais»

Ce filet m'obsède. Rien dans cette écharpe ne lui ressemble et pourtant c'est lui que je vois, et c'est à lui, sur lui que vont pouvoir être accrochés des moments importants de ma vie. Le mot « important » est venu se rajouter tout seul, car je ne choisirai pas. Viendra ce qui viendra.

Pourquoi ? m'avait dit Jean-Philippe, lors d'une de nos longues conversations, pourquoi choisir un filet de pêche pour représenter le déroulement d'une vie ?

En fait je ne sais pas. Dans un moment de solitude, alors que je repensais à toutes ces années écoulées, c'est cette image qui s'est imposée.

C'est la mer, son odeur, sa musique répétitive ressemblant à une berceuse. C'est tellement beau la mer, et le filet qui y a été plongé porte en lui sa douceur et son murmure. Toutes ces mailles qui laissent passer la lumière et où brillent encore

des gouttelettes d'eau, sont des supports faciles. Oui, c'est donc sur lui que je m'appuierai, sur lui que j'accrocherai mes rêves et mes chagrins...

Il y a encore une ou deux barques sur les galets. C'était il y a longtemps très longtemps, au milieu du siècle dernier quand les pêcheurs, laissaient encore leurs pointus sur la grève à Nice. Maintenant les pointus sont bien rangés dans le port les uns à côté des autres. Ils n'appartiennent plus aux pêcheurs ou peut-être à trois ou quatre encore. Ils appartiennent à des promeneurs ou à des amoureux du passé de Nice. Ils ont des moteurs, des toits et même parfois des cabines. Mais les pointus ou les barques auxquels je pense et que je revois à côté du filet, sont des barques de travail, celles dont le fond est luisant d'écailles, celles qui ne servent qu'à la pêche.

Le filet n'est pas entièrement étalé sur le trottoir. Une partie est roulée en boule car il faut laisser de la place pour les promeneurs, mais cela n'a pas d'importance car ma rêverie saura le soulever et le lisser.

C'est le matin. La mer scintille. Elle est blanche sous le soleil levant. C'est maman qui m'a emmenée voir les pêcheurs. Elle veut sans doute acheter du poisson, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse.

Nous nous sommes arrêtées devant la femme assise sur un tabouret et qui répare le filet déchiré. Sans doute s'est-il accroché à des rochers, ou bien ce sont les poissons prisonniers qui, pour essayer de se libérer, ont réussi à rompre les mailles. Des algues encore humides, l'ornent par endroits.

Il traîne sur le trottoir. Entièrement déplié il doit être immense et quand dans mes moments de grande solitude j'essaie de me souvenir de ma vie, c'est, dans la blancheur de ce matin de bord de mer, la barque et la femme assise en train de réparer ce filet que je vois en premier. C'est bien lui qui va me servir de support, c'est dans ses mailles que je vais retenir mes souvenirs afin que quelque chose de ce que j'ai aimé, de ce que j'ai connu, reste, afin qu'au fur et à mesure que ma mémoire s'effacera, je puisse encore savoir.

Donc je le tends, je l'étale, je l'accroche, à quoi je ne sais pas, à n'importe quoi sans doute. Peut-être à des arbres ou à des murs ou alors pour qu'il soit plus libre dans le vent, je le suspends à une balustrade de terrasse. Sa couleur change quand il s'agite.

Noir par endroit, d'or dans les parties fraîchement ravaudées.

De quoi sont faits ces filets, peu m'importe. C'est dans celui que j'ai vu, étendu au pied de la femme sur la Promenade, dans le filet de mon enfance que je veux emprisonner ce que je sais encore.

Je peux donc commencer par cette petite fille qui regarde le filet (c'est moi, tu sais) Elle est petite, menue, blonde et ses cheveux sont courts. D'ailleurs cela la désole, mais sa maman n'est pas disposée à l'entendre. Les cheveux courts c'est tellement plus pratique. De toute façon la petite fille n'est pas vilaine et ne ressemblera pas à un garçon. Pourtant, pour éviter toute confusion, si toutefois cela était possible, il y a un gros nœud dans ses cheveux.

L'enfance de cette petite fille est associée à cette mer qu'elle regarde. Elle se dit que jamais elle ne pourra s'en éloigner. Sa vie n'est pas des plus heureuses, la maison est froide, les parents ne s'entendent pas, mais quand elle quitte ce bord

de mer pour rentrer chez elle, elle ferme les yeux et retrouve le scintillement de l'eau .

Elle lit beaucoup aussi et travaille bien à l'école, très bien même. Son papa l'encourage et elle sait qu'elle pourra choisir son métier. Elle n'est pas toujours première, mais être seconde frôle le déshonneur, alors elle s'applique, elle est sage et silencieuse. En récréation elle joue comme les autres. Avec les autres. Elle saute à la corde, joue à la marelle, n'est pas oubliée lors des jeux collectifs. En vacances elle a même intégré une joyeuse bande qui joue aux indiens. Elle est la seule fille mais cela ne la dérange pas. Après tout, elle sera la femme du Chef et aura le droit de prendre des décisions. Elle participe, mais de loin tout de même, aux « descentes » dans les poulaillers pour récupérer les plumes dont ils feront des coiffes. Sa maman, si sévère en ville, la laisse libre . Il n'y aura que les horaires des repas et du coucher à respecter....

Elle aime les poèmes, elle les apprend bien et aime les réciter . Il y a même eu une grande fête de l'école ou plutôt de toutes les écoles du quartier réunies et où, vêtue en niçoise, elle a récité devant la cour pleine d'enfants et de parents, un poème sur Nice écrit par le cousin de son père, poète niçois oublié.

Aujourd'hui elle se demande ce que sont devenus ces poèmes. Pourquoi ont-ils quitté sa mémoire?

Cela aurait été bien tous ces mots précieux, doux comme des perles, suspendus en collier dans le filet d'or.

Elle hoche sa tête qui n'est plus alourdie par un gros noeud qui glisse mais elle n'ose pas compter le nombre d'années qui la séparent de ce jour où elle se raconte.

Il vaut mieux revenir au filet pour y accrocher la petite fille....

C'est drôle une petite fille accrochée au filet. Même si elle est petite, le filet peut céder. Un peu de magie est nécessaire pour que l'enfant prenne la taille de sa poupée. Elle se regarde et elle rit. C'est là où le filet est doré qu'elle a été mise. La petite fille est donc dans la lumière du soleil et le scintillement de la mer. C'est pas mal se dit elle. Pas mal du tout...Un joli moment qu'elle pourra retrouver et qui sans doute la fera sourire.

Cette petite fille accrochée dans le soleil, je la regarde et elle m'attendrit. Je sais la vie qui l'attend et je vais faire tout mon possible pour qu'elle reste dans cette lumière où elle aura déposé toutes ses joies et ses petits bonheurs afin qu'elle puisse les retrouver quand dans la terrible solitude de la vieillesse elle se sentira perdue.

Il faut continuer. Le filet est grand et la longue vie de la petite fille a de quoi le remplir. La petite fille est accrochée et c'est une vieille dame qui se dresse difficilement sur la pointe des pieds pour suspendre et suspendre encore, car c'est tout en haut, dans la lumière qu'elle veut aussi suspendre les notes de musique. (A-t-on idée à son âge de se mettre dans une position aussi dangereuse!) Pourtant, il faut bien qu'elle se souvienne que cette petite fille a su jouer du piano... C'est facile pour les croches et les doubles croches. Elles sont faites pour être suspendues, Les triolets retenus par une barre pour former un temps, se placent d'eux mêmes car le filet est une merveilleuse partition aux portées infinies... Elle a joué beaucoup, souvent, mais uniquement ce qu'elle aimait. Elle négligeait les gammes et les exercices, et le soir dans la rue silencieuse elle faisait éclater en utilisant sûrement beaucoup trop la pédale forte,

la valse brillante de Chopin ou celle du petit chien...De l'autre côté de la rue, sur la placette, il y avait un beau garçon sur sa terrasse qui, en fumant, l'écoutait. Elle n'a jamais su son nom, ne lui a jamais parlé, mais tous les soirs du printemps et de l'été, quand les fenêtres peuvent rester ouvertes, elle jouait et il restait appuyée, immobile, contre sa balustrade. Sans même tourner la tête, elle le voyait.

C'est bizarre, tu ne trouves pas, de se souvenir de quelqu'un que l'on n'a pas connu ?

C'est aussi la période des projets. Elle veut être médecin ou dentiste. C'est un projet qu'ils font à deux avec son père.

Elle a grandi. Ce n'est plus la petite école. Elle a franchi le concours d'entrée en sixième. Eh oui! Il y a bien longtemps, c'était un concours et si on ne réussissait pas, très vite, on retrouvait le monde du travail !

Maintenant elle a les cheveux longs. Elle a eu gain de cause et elle se fait des queues de cheval. Dans la classe elles rêvent toutes de Brigitte Bardot, de sa frange, de ses cheveux blonds et de ses robes en vichy rose. Elles se passent «Bonjour Tristesse» de Françoise Sagan, qu'elles lisent pendant les cours, le livre caché dans le pupitre. Périlleux mais faisable !

Il est important, ce livre, et il va rejoindre, tenu modestement par une simple pince à linge, les croches et les triolets avec quelques blanches et quelques noires (je parle des notes de musique bien sûr), dans la partie joyeuse du filet. C'est aussi la période où elle dessine deux grandes lettres majuscules. Elle s'applique pour les boucles du M et arrondit de son mieux le ventre du D.

M pour médecin

D pour dentiste.

Son père voudrait qu'elle choisisse le métier de dentiste. Il lui apprendrait les gestes sûrs et il s'occuperait des prothèses. Celle qui a grandi mais que je continue à appeler la petite fille hésite encore. Elle a le droit de faire des projets et de rêver. Qu'elle en profite!

Elle n'avait connu dans sa vie qu'un seul grand renoncement douloureux: celui qui l'avait obligée, sous prétexte que maintenant elle était grande et qu'il fallait faire de la place, à donner toute sa collection de livres de la comtesse de Ségur à un orphelinat. L'argument tenait la route. «Tu les as tous lus et même relus alors que ces enfants à qui tu les donnes n'ont rien!»

Elle a posé les sacs sur une grande table de réfectoire, a souri quand on lui a dit merci et est partie très vite, triste et très en colère..... c'est ce jour là que ses certitudes insouciantes commencèrent à s'effriter.

Elle a quinze ans et envoyée dans le Piémont Italien pour des vacances, avec étonnement elle apprend la liberté des bals de village, écoute les compliments amoureux des garçons qui l'invitent. C'est souvent à pied qu'elle part danser. Il n'y a pas de routes, seulement des sentiers qui grimpent dans les châtaigniers, mais il y a toujours un violon et un accordéon. «Écoute, écoute bien», car les mailles du filet laissent passer les chœurs paysans, ces musiques parfois un peu tristes sur lesquelles on danse sans savoir ce que l'on danse. On se tient par la main, on reste sage.

On danse et souvent, en fait, on sautille. Des pas de farandoles... Il n'y a pas d'éclairage mais chaque famille a apporté ses bougies. Quand on repartira on le fera en groupe, certains connaissant mieux que d'autres le chemin.

Le filet aussi s'est mis à danser, il frémit et s'agite. Les chants du Piémont? Les derniers poissons oubliés qui essaient de retrouver la mer?

Le pêcheur est auprès de sa femme qui a rangé son aiguille. A deux ils plient et replient le précieux outil de pêche. Alors, quoi? La vie de la petite fille, devenue maintenant jeune fille s'arrêterait-elle à 15 ans?

Mais non, même si le filet est rangé cela n'a pas d'importance car elle, elle continue à le voir.

Pourtant c'est peut-être vrai que sa vie s'est arrêtée à 15 ans.

Elle rit encore et approche du «bac» qui l'inquiète un peu. Elle se dit mauvaise en math, comme toutes les filles. Elle doit faire attention tout de même, car elle ne veut pas risquer l'échec et le redoublement. Elle bavarde et rit encore souvent avec son amie de toujours mais elle sent bien que le monde de l'insouciance s'éloigne peu à peu.

C'est l'année de première. Le premier pas qu'elle va faire vers sa vie d'adulte, le premier pas vers la grande décision qu'elle doit prendre. De toute façon elle est sûre que rien ne pourra la faire changer d'avis. Une petite hésitation encore entre les deux majuscules à la calligraphie parfaite et qui se balancent joyeusement.

Un matin, alors que tout est paisible, les lettres joyeuses brusquement deviennent menaçantes et cruelles. Le M aux belles boucles a quitté le mot « Médecine » pour devenir le M de la Menace et de la Mort, alors que le D, débonnaire et rondouillard a revêtu le manteau noir du deuil.

Effacés les rêves. Dans un matin blanc de froid, celle qui riait si facilement, celle qui avait des projets plein la tête, a perdu son soutien, celui qui la guidait et qui l'aimait. Elle sait, ce jour là, que plus jamais, plus jamais elle ne sera protégée.

Le filet qui brillait au soleil est devenu noir et il lui semble que toutes les histoires jolies qu'elle y avait accrochées se sont transformées en draperies mortuaires.

Elle sait qu'elle n'aura plus de choix à faire. Maintenant, elle devra aider, participer à la vie de la maison, se prendre en charge, accepter ce qu'elle avait toujours balayé d'un revers de main et d'un rire car son père est mort.

Elle essaie malgré son chagrin de ne pas laisser l'ombre tout envahir. Elle secoue le filet pour que des moments de lumière continuent à le traverser, mais il est devenu lourd, trop lourd et rien ne permettra à la jeune fille blessée de relever cette poche profonde qui s'est brutalement formée, et où en quelques instants son rire et son insouciance semblent avoir disparu.

Il ne pourra plus être battu par le vent car toujours maintenant, elle le sait, une grande partie de ce qui lui servait « d'accroche rêves » traînera sur le sol.

Elle passe beaucoup de temps au cimetière, elle écrit des lettres qui resteront sans réponse et qu'elle chiffonnera, mais finalement elle acceptera de se remettre au travail, car elle doit réussir.

Le chagrin s'est adouci. Elle est souvent triste mais elle a ses deux bacs en poche et elle travaille. Elle court d'un village à l'autre parce qu'elle a été prise comme « institutrice remplaçante ». Elle allume même les poêles dans les classes de montagne lorsque la neige est tombée et a rencontré celui qu'elle a aimé dès qu'elle l'a vu. Elle a su tout de suite que ce serait lui et personne d'autre. Dans cet avenir incertain des remplacements elle est sûre qu'elle va encore connaître des

moments de joie. Le mariage est décidé, la robe blanche se termine le matin des noces. C'est la couturière qui est venue à la maison. La jeune fille passe la robe et la couturière a encore plein d'épingles dans la bouche. Sa Maman l'aide. La robe est finie. Des fleurs il y en a beaucoup mais la réticence des parents de celui qu'elle aime, en a fait tout de même un mariage à la sauvette. Qu'importe! Ils partent tous les deux pour une auberge au pied du Mont Blanc. Quel joli nom! « L'hôtel de la fontaine »...Une source dans le jardin et la Chambre face au Mont Blanc. La passion ça existe et elle la connaît, ils la connaissent car ils sont deux à s'aimer et cela ne doit pas disparaître. C'est difficile d'accrocher une auberge, un balcon et le Mont Blanc mais une photo fera l'affaire et le filet secoue ses chagrins pour laisser la place à une belle et longue histoire d'amour. Est ce que le mot « belle » convient vraiment ? Quel rôle ont joué tous les chagrins dans cette histoire ? Elle hésite. Eh bien oui, elle laissera le mot « belle. »

Les choses se précipitent : des examens, un bébé, une séparation obligatoire ce qui ne facilite pas la vie de la jeune maman. Mais la petite fille, sa petite fille, est tellement jolie et son mari tellement amoureux! Tout se fixe. C'est la fin des remplacements c'est la titularisation de son mari, , c'est une école dont les fenêtres donnent sur la baie de Cannes et c'est là qu'ils habitent. C'est rempli de mimosas et la chambre de sa Petite fille donne sur une vraie rivière. Elle ne sait plus comment matérialiser ce nouveau bonheur. Elle aime peindre alors pourquoi pas ces mimosas qui sont partout et qui embaument. Elle se décide. Oui, c'est bien eux qui la ramèneront dans cette école « Jules Ferry » d'Auribeau » avec sa petite fille qui court, qui rit et qui sait déjà faire tourner sa jupe sur un pas de danse alors qu'elle n'a que deux ans. Ils vont maintenant tous les trois profiter de la vie, partir s'installer ailleurs, pas pour devenir riches, mais pour connaître cet ailleurs, un n'importe quel ailleurs.

On commence par un autre village, après tout pourquoi pas. C'est une vieille maison pleine de mystères et de légendes. Il y a des cheminées très grandes, dans lesquelles on peut mettre une chaise, et dans une des chambres profitant d'un moment où l'enfant est gardée par sa grand-mère, elle installe un joli petit lit avec un baldaquin de tulle. Qui va rêver ? Elle, ou sa fille ? Elle a aussi trouvé une dentelle fine dont elle fera le dessus de lit. Elle fera. C'est bien le futur qu'elle doit employer, car c'est le moment où le téléphone de la mairie sonne et où on vient les prévenir. La petite fille est malade. Il faut d'urgence aller la chercher chez sa grand mère et voir le pédiatre. Le diagnostic est un couperet. La petite fille est condamnée à une mort lente et invalidante. Comment va-t-elle aborder ces années de souffrance ? Elle hésite, elle ne veut garder de cet enfant que le souvenir de son si joli petit visage, de son rire et de ses grands yeux. Elle parle de Valérie mais refuse son infirmité. C'est difficile, très difficile et c'est un garçon, né deux ans plus tard qui va l'aider à dépasser la paralysie de sa petite fille, pour ne voir que sa douceur et sa tendresse.

Le filet avec le poids de ce chagrin touche à nouveau le sol. Il est redevenu lourd et sombre. Le petit garçon par sa précocité, son intelligence et surtout l'amour qu'il a pour sa sœur, le soulage bien un peu, mais les vrais souvenirs heureux sont très hauts et il sera très difficile d'avoir le courage ou l'envie de lever la tête . Elle se demande si l'idée du filet n'était pas une bêtise car les mailles fragiles ne pourront supporter les poids que sa vie inflige... Même si des moments heureux seront encore possibles le filet restera lesté à jamais. Elle n'aura plus jamais la

force de le secouer pour faire chanter les notes, faire danser la poupée ou faire battre les volets pour regarder passer les bateaux.

La petite fille, celle qui est assise seule sur le lit, a le cœur gros, très gros. Elle connaît l'histoire de sa grand mère. Elle sait que Valérie à 12 ans a fermé ses grands yeux noirs abandonnant sa souffrance. La petite fille assise sur le lit est triste, car alors qu'elle, skie, patine et va au collège, elle pense à celle qui au même âge était condamnée à l'immobilité et au fauteuil roulant... Elle se souvient qu'alors qu'elle était encore très petite, elle avait voulu que sa grand mère mette une photo de Valérie près de son lit. ...

Elle a de drôles d'idées cette grand mère, de vouloir tout accrocher à un filet de pêche mais au fond cela ne l'étonne pas car elle l'a toujours connue inventant des histoires, surtout le soir, quand elle venait l'embrasser dans sa chambre.

Elle la faisait rêver, trouvait pour s'adresser à elle, des petits mots qui n'existaient pas dans le dictionnaire, et lui racontait même qu'elle était une miette de princesse. Miette de princesse! Presque, presque elle y croyait !

Il ne faut pas qu'elle la trahisse, sa grand mère, et même si à 12 ans les histoires des grandes personnes sont un peu dures à comprendre, elle doit continuer à lire et à essayer d'imaginer ce filet.

La petite fille assise sur le lit, n'a jamais vu de filet de pêche. Est -ce vraiment grand au point de contenir une si longue vie? Elle sait aussi que si elle arrive à en voir un aujourd'hui, il ne ressemblera pas à celui que sa grand mère a choisi. Il serait bien étonnant qu'on prenne encore la peine de les ravauder. Un filet déchiré, maintenant, doit se jeter !

La suite elle la connaît . C'est la mort, toujours la mort. La mort d'un tout petit, puis la mort de son père, à elle, la petite fille assise sur le lit. Elle n'est pas sûre de vouloir affronter ces chagrins, car c'est encore tellement douloureux. Sa grand mère lui a déjà remis deux grands textes. Un, écrit la nuit qui a emporté son père et où elle a essayé de ne mettre que des souvenirs joyeux de son dernier garçon, l'autre, qui parle d'un tout tout petit enfant, mais qu'elle lui a interdit de lire tout de suite. Elle doit attendre et elle attendra parce qu'elle l'a promis.

Elle sait cependant sa grand mère surprenante, ce n'est peut-être pas ces chagrins qu'elle va accrocher sur ce filet ou alors, si elle les met, ils seront cachés, enfouis peut être dans la partie qu'elle dit avoir vue roulée en boule au pied de la chaise.

Elle décide de reprendre le carnet pour continuer à lire.

La partie du filet, celle roulée en boule est devenue noire. Elle avait raison: « C'est là, vois tu, que j'ai serré mes chagrins pour les soustraire le plus longtemps possible aux autres yeux que les miens » écrit-elle, « je préfère que seuls les moments heureux soient visibles, parce que des choses belles il y en a eu aussi.

Alors il faut que je te parle de mon métier, celui que je m'étais juré de ne jamais faire. Eh bien je l'ai fait et je l'ai aimé. Il m'a aidée car, sans lui, je n'aurais pas pu surmonter toutes ces épreuves. J'ai eu des classes de cours préparatoire et en apprenant à lire à ces enfants encore si petits j'avais l'impression de les faire naître une seconde fois. Je pensais que je leur offrais le monde et les retrouver les matins, en classe, était pour moi un vrai bonheur. Plus tard j'ai pu faire autre chose. Je pourrais dire que j'ai progressé, mais ce n'est pas le terme qui convient

car ce que j'ai fait, c'est montrer à ce sort qui s'acharnait sur moi que je pouvais me battre. J'ai donc repris des études, j'ai quitté mes petits et j'ai enseigné le français à des plus grands dans les collèges....En classe, j'oubliais... Je crois même pouvoir dire que ce travail, la proximité avec les enfants et la plongée avec eux dans la littérature m'a sauvée.

Il y a aussi la maison rose avec son grand jardin mystérieux où les buissons servent de cachettes quand on joue « au loup », les pins immenses, la bougainvillée que l'on voit depuis Nice tellement elle est grande et violette, la tonnelle aux fougères avec son banc de pierre. On peut s'y réfugier pour lire ou regarder la mer, sans être vus de personne, protégés par un énorme chêne toujours vert. Il y a aussi des enfants qui rient, qui jouent, qui courent qui crient et qui se cachent, mais qui font aussi très sérieusement de la musique, il y a des chiens, un chat et même épisodiquement une poule et, tu ne vas peut-être pas le croire, il y a très longtemps nous avons eu une ânesse...têtue comme un âne !

Il y a aussi nos petits secrets avec le thé. Le thé c'est la boisson que je préfère. Je le laisse infuser jusqu'à ce qu'il soit bien rouge. Mais tu le sais, puisque le matin après votre petit déjeuner bien équilibré fait de chocolat chaud et de tartines, je vous faisais goûter à ton frère et à toi, dans des tasses chinoises bien fines, la boisson parfumée. Vous pensiez commettre une grosse bêtise et cachant votre rire derrière votre main, quand vos parents arrivaient, vous faisiez glisser votre tasse vers moi.

Bien sûr, racontée comme ça, cette vie ressemble à une ligne droite, facile à suivre, malgré des fractures et des chagrins que ton grand-père et moi, avons plus ou moins su ou pu supporter et c'est bien ! Car, tu sais, elle ne doit pas faire peur la vie !

C'est aussi de l'arrivée de mes petits enfants que je dois parler. Eux aussi il faut que je les accroche. Certains ont déjà grandi beaucoup beaucoup, il y a celui que j'appelle mon grand petit fils et qui a déjà fondé une famille, eh oui, il y a un nouveau petit, un bébé. Ensuite il y a celui que j'appelle mon petit grand petit fils. C'est vrai qu'il est grand au moins par la taille et aussi par son âge puisque les 20 ans sont bien dépassés, et puis il y a ceux qui, comme toi et ton frère, appartiennent encore au monde de l'enfance, ceux à qui le soir je peux encore raconter des histoires ou chanter des chansons »

La petite fille assise sur le lit le sait, ces enfants sont pour sa grand mère, beaucoup de bonheur et c'est ce monde là que sans doute sa grand mère ne veut pas ternir. Non, son histoire ne sera pas triste. Elle évoquera sa passion pour les roses, son sécateur toujours dans sa poche pour enlever les fleurs fanées afin que très vite un joli bouton les remplace, ses chuchotements quand elle sait qu'un nid est caché dans un buisson et ses colères devant les cétoines qui se nourrissent du cœur des fleurs. Elle est alors capable de devenir cruelle, enfin presque, et de les enlever d'un geste rageur pour les enfouir dans la poubelle de jardin dont le couvercle est toujours un peu soulevé...

Il faut que la petite fille qui lit reste dans le monde des rêves, qu'elle se souvienne des histoires lues ou inventées, de sa chanson, celle que depuis qu'elle est tout bébé, elle, sa grand mère, lui chante et qu'il n'y a pas très longtemps elle lui a chanté encore. Une pour elle, une pour son frère...

Celle qui écrit a donc tout prévu.

« Vois tu, je préfère te parler des moments heureux et drôles , ton voyage à Venise, par exemple, où toute petite fille, à l'hôtel Monaco on t'appelait « principessa ». et où tu devenais l'héroïne heureuse d'un conte de Perrault; te raconter à nouveau le voyage de ton papa au Pérou, histoire qui te fait tant rire, puisque, excédés par les bouderies et les refus, ton grand père et moi, ou plutôt moi d'ailleurs, avons cassé sur la tête de l'adolescent boudeur et opposant, un petit cintre en plastique. Le cintre devait être en fait une baguette magique puisque des années plus tard, le Pérou et la découverte au petit matin du Machu Pichu faisaient partie des plus beaux souvenirs de ton papa.

Et puis te faire aimer la musique de Fauré de Ravel ou de Debussy qui accompagnait nos soirées d'hiver, te parler de nos peintres préférés dont on suivait le parcours en particulier lors de nos voyages italiens. Je ne les citerai pas. Ce carnet n'est pas un catalogue. Je sais que seule tu les retrouveras.... »

« Dans l'histoire de ma vie, il ne fallait pas oublier non plus, la petite maison dans la montagne, celle qui a une cheminée et une grande pièce voûtée, mais qui n'a pas d'accès véritable et pour laquelle ton grand père avait fait tracer une piste qui plongeait sept fois dans le Paillon, ce capricieux torrent que l'on qualifie tout de même de fleuve puisqu'il se jette dans la mer. Tu t'en souviens? Tu as plongé toi aussi. C'est celle aussi dont le terrain est traversé par un ruisseau qui se fracture en cascades et dans lequel vous alliez vous baigner, tes parents, ton frère et toi. C'est là aussi, que le soir, avant même que la nuit tombe, le rossignol se mettait à chanter, que les lucioles en nombre infini volaient autour de nous et qu'un peu plus tard dans la nuit on voyait le large ruban de la Voie lactée en guettant les étoiles filantes.

il ne faut pas oublier non plus que la mer à Nice touche les montagnes. Alors les montagnes aussi il faut les mettre avec leurs lacs et leurs glaciers. Tous les petits pieds qui ont circulé dans ces maisons, la grande et la petite, ont souffert sur les pierres des sentiers . Il fallait bien découvrir les lys sauvages , les pensées , les gentianes, les marmottes et les chamois.

Je ris en pensant au nombre de petits pieds qui vont gigoter dans ce filet. Même les tiens, ma chérie, on va les mettre. Regarde comme c'est drôle !

Les montagnes ! On y a passé beaucoup de nos vacances et elles ont eu tellement d'importance que tes parents ont décidé d'y fixer leur vie.

Et puis, il ne faut pas que j'oublie, ces moments passés à chiner. Quand j'entrais chez un antiquaire, je me fabriquais une autre vie. . J'aimais les meubles brillants de cire, j'aimais les objets, je ne pouvais pas les acheter mais ils me permettaient de m'évader. J'en avais envie mais les voir me suffisait. Et puis parfois ton grand père attendri et amusé m'en offrait un. Tous ceux qui sont à la maison ont été des moments de joie et le sont encore. Je vais essayer de les suspendre. Ils ne risquent rien, car même s'ils sont fragiles, tu le sais, le filet est magique.

Non je ne pouvais pas te raconter ma vie sans te parler de ce besoin que j'avais de toucher, de regarder, d'avoir aussi, mais plus rarement bien sûr, des choses belles . Attends, je ne vais pas philosopher sur le « beau » je vais donc dire, d'avoir avec moi ce que j'aimais et que la mort ne pouvait pas frapper facilement. Je voudrais bien te dire quel est l'objet que je préfère. Mais j'ai bien du mal! Peut être cette sculpture de femme nue que son auteur a nommée « la prière ». C'est à Saint Paul

de Vence, que ton papa, encore tout petit garçon, et moi-même sommes tombés amoureux de l'objet. Après avoir beaucoup hésité, sans doute après avoir fait beaucoup de calculs dans sa tête, ton grand père l'a achetée.

Je suis sûre que tu es en train de te dire « et les bijoux ? Elle parle des objets, mais pas des bijoux. Elle ne peut pas dire qu'elle ne m'a jamais emmenée regarder les vitrines de luxe et qu'elle ne m'a jamais fait entrer chez la bijoutière spécialisée en bijoux anciens ». C'est vrai , les bijoux! eh bien ma chérie, ils resteront dans les vitrines! Oh! J'oubliais! La lecture! Encore aujourd'hui c'est elle qui m'aide à traverser les grands moments de solitude et je vais même te confier le titre du livre dont j'ai décidé qu'il serait mon livre préféré. Si je réfléchis bien, je sais que j'en ai aimé beaucoup d'autres, et tu les trouveras dans la bibliothèque, ceux que je n'aimais pas sont partis dans les boîtes à livres installées dans le quartier. Alors tu vois, il en reste beaucoup que j'aime vraiment mais celui dont je t'offre le titre est « La Marge » d'André Pierre de Mandiargues. Il est un peu corné d'avoir été trop lu, mais je vais le suspendre lui aussi.

Non , dans cette brève histoire de ma longue vie, je ne pouvais pas ne pas mettre la lecture.

Je pense que je t'ai raconté tout ce qui me paraissait important. C'est volontairement que je n'ai pas parlé des études des enfants, de leur adolescence plus ou moins facile pour nous parents ou de leur mariage joyeux, d'une simplicité et d'une fraîcheur champêtres car c'est leur histoire et, même s'ils ont fait partie des moments heureux de ma vie, je ne veux pas troubler leurs souvenirs.

Le reste, soit tu le connais, soit on peut l'oublier.

La chatte joue toujours avec l'écharpe qu'elle tire et dont elle défait les mailles. Elle est le lien. C'est grâce à elle que l'écharpe se transforme et que la petite fille réussit à voir le filet. C'est vrai qu'il y a des zones sombres et comme de lourds paquets qui traînent sur le sol. Mais il y encore tellement de lumière. Elle croit apercevoir la petite poupée qui s'agite et à côté, suspendus en un joyeux désordre, elle en est sûre, tous les objets que sa grand mère aime et dont elle lui raconte les histoires. Tiens elle a oublié de parler d' un tableau qu'en riant elle avait fini par acheter car le tout petit enfant qu'elle tenait par la main, l'avait pris et avait refusé de le lâcher. « Je vais être franche » lui avait-elle dit « J'en avais très envie aussi, alors ça m'a servi de prétexte. »

Ces objets elle les connaissait et sa grand mère lui avait proposé d'en choisir quelques uns. « Pas tous » avait elle ajouté. Tu es ma seule petite fille, mais j'ai aussi trois beaux garçons qu'il ne faut pas oublier. Et elle lui avait conseillé de toucher, de caresser ceux qui lui plaisaient le plus, parce qu'en les touchant, en les caressant, elle saurait ceux qui lui étaient destinés, qu'à son tour elle aimerait et qui pourraient continuer leur vie avec elle.

La petite fille a posé le carnet. Elle peut maintenant descendre de ce lit où, souvent, quand elle était toute petite, elle était venue demander des histoires et chercher des câlins.

C'est bien chargée qu'elle quittera la chambre, car outre ce carnet qu'elle emporte, elle a aussi dans les bras la chatte tricolore, celle qui sait transformer les écharpes en filet de pêche. Elle la gardera en l'absence de sa grand mère. Elle

promettra à sa maman de vraiment s'en occuper toute seule et elle lui affirmera que les chattes tricolores sont un peu magiques (c'est sa grand mère qui le lui a dit) et que surtout, elles, (les chattes tricolores) ne provoquent aucune allergie. Elle n'en est pas vraiment sûre mais elle l'affirmera tout de même.

La bête est douce et ronronne, la tête dans le cou de la petite fille. L'écharpe est restée accrochée à ses griffes qui traînent derrière elles comme... comme un filet de pêche.

Elle fera lire cette histoire à son frère car elle sait que, si sa grand-mère s'est adressée à elle c'est que son frère est encore trop petit pour se charger de ce filet, mais qu'il saura écouter car lui aussi aime écouter ses histoires, lui aussi a sa chanson, et lui aussi, souvent, prend dans ses bras la chatte tricolore.